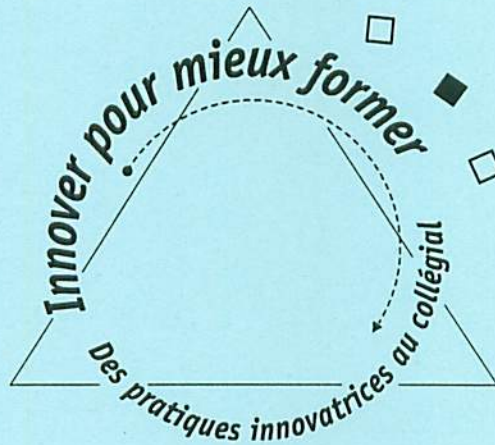


Actes du 17^e colloque de l'AQPC



6A85

**Le Moyen Âge :
objet d'un choc culturel salubre**

Joseph A. SOLTÉSZ
Professeur
Collège de Drummondville



**Association québécoise
de pédagogie collégiale**

LE MOYEN ÂGE : OBJET D'UN CHOC CULTUREL SALUTAIRE

Joseph A. SOLTÉSZ, professeur
Collège de Drummondville

L'objet de la présente communication n'est pas de contribuer, de manière décisive (et donc controversée), à des perspectives nouvelles sur le Moyen âge : nous laissons ce soin aux médiévistes qui ont bien assez de le réhabiliter. Notre point de vue est exclusivement pédagogique : fournir des pistes de réflexion, des recoupements qui devraient permettre aux enseignants et aux élèves d'établir des liens culturels nouveaux entre des phénomènes par ailleurs parfois bien connus.

C'est ainsi que, pour les élèves, nous pensons ne devoir établir que DEUX faits qui nous semblent d'importance et qui sont reliés. On peut schématiser le problème qu'ils posent dans le tableau ci-dessous :

842 ⇒ "Premier âge" ⇒ 1450		⇒ Siècles érudits ⇒ 19??		Ère populo-médiatique	
popul.	épopées	a-		1876	téléphone
	farces	no-		1895	cinéma
	fabliaux	ny-		1896	radio & TSF
	mistères	mes		1904	offset & revues
				1947	télévision
				1956	vidéo
				1982	ordinateur
				1987	jeux vidéo
				1992	Internet
				1997	multimédia
					chanson pop.
					roman pop. SF, policier, Arlequin
savante	roman courtois				roman & essai
	poésie				poésie
	chroniques	Villehardouin - Joinville			théâtre & opéra

L'"énigme" de ce tableau qui ressemble à un canal, à un caniveau, consiste en ce creux qui caractérise les siècles érudits, de 1450 au début du nôtre.

Pour pouvoir l'expliquer adéquatement, il nous semble indispensable de signaler une foule de petites correspondances. Celles-ci ne sont pas nécessairement à la portée de tous les élèves des cours de français obligatoires. Elles intéresseront sûrement leurs enseignants - qui ont toujours besoin d'en savoir un peu plus - et les élèves suivant une formation en histoire ou en littérature.

Le "premier âge" : période de développement des langues, littératures et cultures d'Europe

À quelques nuances près et indépendamment l'un de l'autre, feu notre collègue Raymond BÉDARD (1 : p. 2)¹ et moi sommes parvenus à la même conclusion : ce qu'il appelle - fort justement - le "premier âge" est la période où se développent non seulement les états de l'Europe non romaine, mais encore leurs langues, leurs littératures, leurs cultures populaires et savantes.

¹. Les chiffres renvoient à la bibliographie critique en fin d'article.

Un développement savant et populaire

Ce développement s'est effectué à la fois de manière savante et populaire. Si tant de fois on a reproché au Moyen-âge son obscurantisme, c'est que, pour une bonne part, sa culture savante se contentait de reproduire des modèles anciens. C'est ainsi qu'on a pu considérer que tout le mouvement monastique et la culture qu'il a véhiculée sont restés à l'image de la langue latine qui lui a servi de support linguistique.

Cependant, avec le développement des langues nationales en Occident (essentiellement romanes, germaniques) et en Europe centrale (scandinaves, slaves et *magyar*,) sont apparues une culture et, plus particulièrement, une littérature à la fois savantes et populaires. La seconde, on le sait, est essentiellement orale : n'avait été de quelques clercs qui ont à proprement parlé "erré" en procédant à des copies, nombre de ces chefs-d'œuvre ne nous seraient pas parvenus. Il est d'ailleurs fort probable que sont à tout jamais perdus des œuvres qui n'ont pas connu la bonne fortune de telles transcriptions.

D'autres textes du "Premier âge" ont été délibérément écrits : ce sont essentiellement les *Chroniques*, surtout celles des croisades et quelques œuvres poétiques et romanesques destinées à la noblesse et à la chevalerie.

Ce clivage entre la littérature populaire et savante reproduit essentiellement celui des classes sociales de l'époque. Cependant, il n'est pas sûr que, dans les châteaux, soient passés d'autres funambules que ceux qui se présentaient à la foire du bourg. Simplement, dans un cas, la représentation était publique et la rémunération tributaire de la générosité - et donc, de la satisfaction - des spectateurs; dans l'autre, la séance privée était peut-être mieux rémunérée : au moins la table et le gîte semblaient assurés.

Des affabulations occidentales populaires...

Si le texte le plus connu de la littérature du Moyen âge, la *Chanson de Roland* (2) avait été de facture savante, l'auteur - connu - n'aurait pas oublié que *Karl* parlait le francique², que, en 778, il n'était pas encore empereur - à l'époque, il n'avait que 36 ans! - et que le gouverneur maure de Barcelone, Yaqzan Ibn Al Arabi, était venu le voir à *Aachen* (Aix-la-Chapelle) pour lui demander de l'aide contre l'émir de Cordoue, Abderrahman. Il ne nous aurait jamais parlé du 15 août, jour où a eu lieu un simple combat d'arrière-garde dans un des défilés des Pyrénées - mais est-ce bien Roncevaux? À partir de là, on sait comment les faits ont été grossis pour déboucher sur l'épopée. Excellente occasion de montrer aux élèves comment ce genre littéraire arrive à transformer les faits.

... combinées à des affabulation orientales

Mais, la légende se greffe sur la légende elle-même. Puisque Charlemagne devient empereur à la barbe chenue plus vite que ne le permet l'Histoire, pourquoi ne pas en faire aussi un collègue d'un prince oriental aussi célèbre que lui : son contemporain, le calife de Bagdad Haroun Al Rachid (769 - 806)?

Contrairement à ce que veut la fable, les deux princes ne se sont jamais rencontrés. Mieux, ils ne se connaissaient probablement pas. Pourtant, la chronologie révèle une étonnante affinité : l'un et l'autre sont les héros suprêmes des chefs-d'œuvre littéraires qui, à la fois à plusieurs siècles et à plusieurs milliers de kilomètres de distance, marqueront le Moyen âge occidental et la suprématie orientale : la *Chanson de Roland* et les *Contes de mille et une nuits* (6). Ne jouent-ils pas, chacun à sa façon, le rôle de "sur-père" (comme on entendrait un sur-moi psychanalytique) dans chacun des deux récits?

Le rapprochement à propos de ces deux "héros" n'est pas que littéraire, il est également politique : n'ont-ils pas respectivement affronté Rome et Byzance, sans toutefois les mettre à genoux, bien au contraire? N'ont-ils pas récupéré le prestige attaché aux sièges des deux empires romains pour établir le leur? N'ont-ils pas tous deux lutté à l'intérieur contre des minorités et contre des envahisseurs menaçant leurs marches (les Saxons pour le premier, les Mongols pour le second)?

²- Le grand empereur a été assez elliptiquement récupéré par l'histoire de France qui oublie de signaler que son parler était germanique et qu'il régnait sur une peuplade qui, à la faveur de longs succès politiques, a fini par s'imposer sur la Gaule. La meilleure preuve de cette origine germanique est le nom de la ville d'Allemagne qui en est considéré comme le centre géographique : *Frankfurt*, "le gué des Francs". Rappelons encore que Charlemagne parlait aussi grec et latin - les langues savantes de l'époque -, mais ne savait pas les écrire, ce qui, de la part des historiens, lui a valu le surnom d'"empereur illettré". (Pas mal pour celui qui est censé avoir inventé l'école!)

Le parallélisme entre les deux "super-héros", les deux légendes, leur développement littéraire est stupéfiant. C'est à peu près au moment où la *Chanson de Roland* arrive à maturité dans la bouche des troubadours (entre 1070 et 1092), que les *contes des Mille et une nuits*, principalement inspirées de la cour de Haroun Al Rachid parviennent, elles aussi, à leur phase la plus achevée. Il n'y a que dans leur finalité ultime que les deux chefs-d'œuvre divergent : celui des Occidentaux est une épopée guerrière destinée à fortifier la haine du Sarrasin au moment où Urbain II pense à partir (ou est déjà parti) en croisade; au même moment, les Orientaux, eux, parviennent à la quintessence de la littérature raffinée³.

La vérité, c'est que le Moyen âge est multi-culturel et qu'il joue sur au moins trois "sous-continent"⁴ : l'occident, Byzance et l'islam. Même si ces entités guerroient les unes contre les autres, elles ont toujours été en contact les unes avec les autres, ne serait-ce que dans les domaines commerciaux⁵, scientifiques et culturels.

Littérature occidentale et islam

On sait que bon nombre des fondements de la science contemporaine ont été introduits par les Arabes qui, durant une période d'apogée que l'Occident persiste à ignorer, les ont développés. Longtemps, les liens ont aussi été étroits dans les domaines littéraires, religieux et culturels. Partout dans l'épopée, les personnages, très pieux, se confient à divers Saints. C'est surtout vrai du passage probablement le plus connu, le très célèbre épisode final où Roland mourant prie Marie et l'ange Gabriel. Or, la tradition veut que Mahomet ait reçu sa révélation de ce dernier. Il est aussi établi qu'il se soit reconnu de la mère de Jésus et de maints autres personnages et de l'ancien et du nouveau Testament et qu'il ait même d'abord cherché à se faire passer comme l'ultime prophète auprès des Juifs de Médine! (Dire que, aujourd'hui, ces cousins culturels et religieux combattent les uns contre les autres, alors que nous, nous les ignorons!)

Les croisades? des dissensions internes entre Croisés et Arabes

L'un des ouvrages les plus troublants sur les préjugés du "Premier âge" est celui d'Amin Maalouf : *Les Croisades vues par les Arabes* (5). Il établit deux choses : premièrement, que les vrais sauvages, ce ne sont pas nécessairement ceux dont, par atavisme raciste, l'Occident rejette la culture. Dans le chapitre III, intitulé "Les cannibales de Maara", le "chroniqueur de Damas", Ibn al-Qalanissi, nous en apprend long sur la manière dont les "*Franj*" (ainsi sont appelés les Croisés) règlent le plus grand problème de toutes les troupes envahissantes en territoire étranger : l'approvisionnement en vivres! Très édifiant!

Par ailleurs, le chroniqueur nous décrit les dissensions perpétuelles entre les diverses factions qui, au gré des intérêts particuliers et des alliances momentanées, opposent aussi bien les Arabes que les Chrétiens entre eux pour les "allier" les uns avec les autres contre les tiers! On peut dire que si l'Empire de Jérusalem n'a tenu que 45 ans (de 1099 à 1244), c'est à cause des luttes intestines parmi les Croisés. Mais aussi, que, s'il a tenu si longtemps, c'est grâce aux divisions internes parmi les Arabes. Ce faisant, le chroniqueur de Damas fait état de la même clairvoyance que Villehardouin quand il décrit les désaccords entre les Croisés et leurs "alliés" byzantins!

³. Ce que René R. KHAWAM (6), en restaurant les textes (5) édulcorés par Galland en 1704, a particulièrement bien montré.

⁴. Et même quatre. L'histoire occidentale oublie systématiquement ce qui semble être le schéma politique et religieux du "premier âge" : une christianisation souvent rapide et décisive suivie d'un apogée dû à un prince qui a compris l'importance politique des conversions. En même temps que la religion est introduite l'écriture, soit latine (Moravie, Hongrie, Pologne, pays scandinaves), soit cyrillique (Bulgarie, Ukraine, etc.) Faisons d'ailleurs remarquer que la transcription des évêques Cyrille et Méthode ne se fait pas d'après les caractères latins, mais grecs, c'est-à-dire byzantins!

⁵. On insiste toujours sur les routes navales des Vénitiens, Génois et Pisans. Ce faisant, on oublie allègrement la Hanse des républiques du nord. Et, surtout, les routes commerciales terrestres : à peine évoque-t-on celles qui se croisent dans les remarquables foires de Champagne. En tout cas, on occulte complètement celles qui ont fait la fortune des Arabes : les caravanes. Pourquoi? les transatlantiques modernes, les riches paquebots de croisières s'inscrivent dans la lignée des galères vénitiennes comme les autoroutes dans la tradition de la voie romaine. Mais, surtout depuis *Tintin au pays de l'or noir*, le commerce dans les pays désertiques est entaché d'un soupçon de bazar et de simple souk ambulants.

La "première" prise de Constantinople? en 1204!

À la lueur de ce que nous venons de voir, il est légitime de considérer que la "chute" de Byzance n'a pas seulement eu lieu aux mains des Turcs, en 1453. La ville est d'abord tombée aux mains des Francs, en 1204! Pour la poignée de Croisés qui n'avaient connu que les conditions très rigoureuses (pour des Occidentaux) du Moyen-Orient, quelle prodigieuse découverte! Constantinople est alors sinon la ville la plus peuplée du monde, du moins, certainement, la plus riche sur le plan commercial et culturel⁶ : l'Empire latin de Constantinople de Baudouin I^{er} durera encore plus longtemps que celui de Jérusalem (jusqu'en 1261.) Durant cette période, la Métropole du monde chrétien, Byzance, est culturellement et commercialement pillée. Dans quelle mesure ses richesses contribueront-elles au réveil des nations occidentales? C'est aux historiens médiévistes de le déterminer. Toujours est-il que Constantinople ne s'en remettra jamais vraiment et ne saura plus jamais résister comme avant à l'envahisseur turc qui mettra quand même près de deux siècles à l'assujettir complètement.

La fin d'un commerce triangulaire

La prise de Jérusalem, puis de Constantinople met probablement fin au relatif équilibre commercial et culturel qui durait depuis 330, date où Constantinople devient le centre du monde chrétien et où Byzance s'hellénise pendant que les satellites de l'ancienne Rome perdent leur latin! Venise, Gênes et Pise l'emportent sur toutes les routes navales de la Méditerranée. Et, on le sait, un certain Marco Polo⁷, dans des caravanes très arabisantes, tisse des routes nouvelles avec le lointain Orient, surtout chinois. Contrairement à ce qu'on affirme, Polo n'apporte pas la poudre à canon, la soie, l'aiguille aimantée, etc. : les Arabes les commercialisaient depuis longtemps! Il les Rappelle, avec la visée qui sera celle de l'Occident dépouilleur des richesses de Byzance : en vue de se doter de moyens d'accumuler des fortunes encore plus grandes.

L'introduction du papier : préalable à l'imprimerie

Mais cet épisode est connu. Nous nous intéresserons beaucoup plus à un autre qui l'est beaucoup moins et qui est le plus important pour notre propos : l'introduction du papier.

Là encore, les Arabes, grands copistes de manuscrits mondiaux⁸, se sont révélés être des précurseurs. Mais ce n'est pas chez eux que la pénurie en parchemin, le papier de peaux, atteint d'abord le point critique. Pourtant, à Médine, peut-être à Séville et, assurément, à Salerne, près de Naples (où a fleuri la plus importante école de médecine du monde méditerranéen), les Arabes doivent être considérés comme les fondateurs des premières universités. Avant celle de Bologne et bien avant celle de Paris. Alors, pourquoi le papier de chiffe n'a-t-il pas été généralisé par eux qui ont introduit et commercialisé les étoffes : lin, chanvre, etc.? C'est que, contrairement aux traditions chrétiennes qui s'appuient sur d'innombrables livres saints, l'Islam n'en connaît qu'un seul : le Coran. Mieux, il est aujourd'hui encore dans la tradition d'apprendre les sourates de *l'Al-Kitâb* (mot qui, comme "bible", signifie *livre*) par cœur⁹. Les Chrétiens, en revanche, toujours soucieux d'orthodoxie, ont rapidement senti le besoin d'exégèse écrite. L'Islam, en revanche, a su, dès le départ, opposer le schisme sunnite / chiite dans la tradition orale. Orthodoxie et catholicité¹⁰, en revanche, se sont opposées sur le papier, jusque dans la manière de les illustrer!

⁶. La récente exposition au MMA de New York - intitulé "la gloire de Byzance" - l'a démontré tout particulièrement.

⁷. On ne saurait s'empêcher de signaler que *Le livre des merveilles du monde* a été écrit - ou plus exactement, alors que Polo était en prison, dicté - en français. Sauf pour les inévitables modernisations orthographiques et syntaxiques, cet ouvrage se lit dans le texte original. Il constitue même le premier texte de notre langue qu'un contemporain puisse aborder pratiquement tel quel.

⁸. Beaucoup de chefs-d'œuvre de la pensée classique nous sont parvenus par leurs copistes qui, érudits, savaient aussi bien le latin et le grec que les moines et enlumineurs.

⁹. Le commerce de caravane arabe, surtout terrestre, ne connaissait pas un tel besoin de cordages de chanvre, l'un des matériaux à fournir le plus de résidus transformables en chiffe.

¹⁰. La querelle des iconoclastes et des iconophiles à Constantinople montre, une fois de plus, l'influence de l'islam. Cette religion impose de sérieuses restrictions dans la représentation graphique des êtres vivants. Faisons remarquer l'ironie des termes du schisme définitif attribué à Michel Cérulaire (et - soyons justes - à son homologue Léon IX) en 1054 : les Catholiques se réclament de la conformité universelle; les Orthodoxes du dogme conforme. Au niveau courant, les deux mots ne sont-ils pas synonymes? Ce n'est qu'avec Luther qu'un meneur religieux acceptera de porter le poids du schisme et se déclarera carrément "protestant"...

Le papier de chiffre : un besoin occidental

Le même esprit de reproduction *écrite* des idées caractérise l'université du "premier âge", rapidement en développement à partir du XII^e s. : les copistes jurés¹¹, ces responsables de l'orthodoxie savante, font bien pendant à la rectitude religieuse. À propos de l'équilibre entre l'élevage d'animaux pour fins de consommation de viande, de peaux pour se vêtir et écrire, Lucien Febvre et Henri Martin (7) ont montré que, à un moment donné, le point de rupture est atteint : la production de peaux est insuffisante pour satisfaire à tous les besoins.

Je leur laisse le soin de décrire les inconvénients innombrables liés au nouveau matériau. Mon propos est simplement de rappeler avec eux que, sans l'introduction du papier de chiffon, les caractères amovibles n'auraient pas connu plus de succès en Occident que chez les Chinois et les Arabes : tout au plus se seraient-ils spécialisés dans les sceaux dont les princes étaient si friands! Mais voilà : la manière occidentale de développer la science et de discuter religion exigeaient de plus en plus de textes écrits. C'est en Occident, dans des pays de vignobles, là où la technologie de la presse à vin était éprouvée, que se développera l'imprimerie.

L'imprimerie : un rapide éclair populaire...

Bien sûr, tout le monde sait que le premier ouvrage à être imprimé fut, en 1454-1455, une Bible en langue populaire, c'est-à-dire ni grecque, ni hébraïque, mais latine : la fameuse *Vulgate*. Grand succès d'érudition puisqu'elle permit ultérieurement l'affrontement des idées nouvelles (une édition en langue allemande due à Luther), elle ne constitue nullement le grand succès populaire de l'époque. Ces "incunables imprimés" sont d'abord très chers et réservés à une élite très fortunée. En revanche, Febvre et Martin nous rappellent que l'imprimerie connut immédiatement la faveur du grand public grâce à l'impression de *xylographes*, ces images pieuses qui ont inondé les marchés des croyants comme, aujourd'hui, les cartes des hockey submergent les *fans* sportifs!

... suivi d'une éclipse lettrée

Mais, au fur et à mesure des progrès rapides et de l'imprimerie et de la reliure (pour un produit beaucoup moins solide et durable que ne l'étaient les parchemins traditionnels), s'imposera la dictature du livre savant : de 1500 au début de ce siècle, environ, la culture érudite imprimée, grâce à l'inaccessibilité intellectuelle (il faut être alphabétisé) et commerciale (il faut avoir les moyens de se le payer) a imposé sa vue unique au détriment de toute culture populaire.

Mais, emportés par la *nimésis* de leur savoir, les érudits ont miné les fondements même de leur exclusivité : comme l'a si bien analysé Marshall McLuhan, tous les médias qui, progressivement, ont remplacé le livre, se sont rapidement imposés comme moyens d'expression des masses. Il y 100 ans cette année, naissait le cinéma suivi d'autres succès populaires immédiats et foudroyants : radio, revues, télévision, vidéo, ordinateur et, pour finir, l'Internet. Sauf les périodiques populaires et la bd, une adaptation sur papier de caractéristiques médiatiques modernes¹², les succès de tous ces médias reposent sur l'exploitation d'une forme d'énergie fondamentalement préalable : l'électricité...

La renaissance de la culture populaire : une nouvelle obligation d'enseigner

Le point ultime du développement des médias populaires semble atteint : pourra-t-on vraiment aller plus loin que le multimédia? Curieusement, c'est le moment choisi par le système d'enseignement au collégial pour faire machine arrière. Alors que, depuis leur fondation, les enseignants de cégep pouvaient largement faire appel à des médias populaires, la récente réforme nous ramène brutalement à l'ère du collège classique et, par l'étude des grands courants et des chefs-d'œuvre littéraires, à la culture érudite et lettrée exclusivement écrite.

¹¹. Victor Hugo, ce génial touche-à-tout, y consacre une part importante du premier chapitre de *Notre-Dame de Paris*, qui traite de la fête moyenâgeuse par excellence, celle des Fous.

¹². Ce que j'ai bien modestement cherché à monter dans "La bd, un médium à situer". *Québec français*, N° 70, 1988, p. 72 À 76

Le problème, c'est que dans le quotidien de nos élèves, le lecteur laser, le vidéo, le moniteur d'ordinateur, etc. ont remplacé le livre. Les innombrables échecs enregistrés au premier cours de français ne sont pas seulement attribuables à des faiblesses en langue. Elles résultent aussi d'une inadéquation intellectuelle et culturelle entre ce qui est enseigné et le moule auquel est destiné.

Doit-on rejeter la réforme Robillard? On sait que j'en suis et resterai l'un des plus ardents défenseurs. Mais à plusieurs conditions :

- premièrement, qu'on reconnaisse, pour pouvoir en enseigner les chefs-d'œuvre, que de l'ère érudite et lettrée est bel et bien terminée : les ouvrages littéraires ne seront jamais l'apanage du peuple;
- deuxièmement, qu'on réhabilite les besoins impérieux en médias populaires. Nous ne saurions enseigner les 5 siècles de dictature de la littérature érudite à nos élèves si nous n'accompagnons pas sans cesse nos exposés des innombrables produits médiatiques auxquels ils sont habitués (disques vidéos permettant de projeter et d'animer cartes, reproductions, etc.) Si la théorie de La Fontaine (opposant les visuels et les auditifs) était vraie jusqu'à il y a tout récemment, il faudrait redéfinir les termes entre les *vidéatiques* (ceux qui mangent et pensent comme des écrans) et les autres;
- troisièmement, qu'on reconnaisse que les enseignants de français se retrouvent dans une situation contradictoire. Leur tranche d'âge et leur formation culturelle les rendent particulièrement aptes à enseigner la littérature traditionnelle. Leur manque de formation technologique les empêche de penser comme ceux et celles qui, depuis leur enfance, sont habitués à en utiliser de nouvelles. En d'autres mots, si la réforme Robillard semble constituer un recul en ce qui concerne la matière enseignée, elle devrait être accompagnée de tous les avantages liés - et syndicalement garantis par contrat - à l'implantation de nouvelles technologies quand il s'agit de l'enseigner.

Nous ne pourrions jamais rien faire contre le fait que nos élèves ont grandi dans les médias populaires et les cultures - essentiellement américaines - qu'ils véhiculent. Mais, ici, au Québec, on n'a pas le choix : sur ce continent, il n'y a que la littérature savante pour que nos enfants qui font des études post-secondaires s'attardent quelque peu à la culture qui s'est développée en même temps que s'est maintenue leur langue. Et ça ne dure que 3 petits trimestres! À en croire les démographes, il n'y en aurait plus pour tellement longtemps. Les louisianisations surviennent plus vite que par le passé. Une langue peut résister longtemps tant qu'elle n'est pas soumise à la concurrence de la radio et de ses dérivés. Aujourd'hui, les ravages ne sont plus linguistiques, mais culturels : au Manitoba, en Ontario, en Acadie, dans les grandes salles, on ne projette pour ainsi dire pas de films traduits en français. Et les vidéos ne s'y trouvent que dans la langue originale. Tout le monde sait laquelle domine. Et ce qui s'en suit.

Annexes

Si tout le monde est à peu près d'accord sur le début du Moyen-âge (la chute de Rome en tant que capitale de l'Empire), on ne s'entend pas sur celle de la fin : faut-il considérer la 2^e prise de Constantinople, celle par les Turcs, ou, au contraire, la découverte de terres inconnues par Cristóbal Colón¹³?

En fait, selon le point de vue adopté, on peut s'amuser à retenir une foule de "fins" du "Premier âge". C'est ce que suggère le tableau ci-dessous. S'il comporte quelques blancs, c'est qu'il est sans doute possible de trouver d'autres optiques. Remarquons que toutes ces "fins" sont éminemment savantes, c'est-à-dire qu'elles adoptent un point de vue scientifique, presque docimologique.

Pour ma part, pour illustrer un phénomène capital auprès de nos élèves qui ont tant de connaissances (*sic!*) historiques, je leur fais toujours valoir que, à peu près au moment où Jacques Cartier découvre le Canada, le français devient langue officielle en France. ("Ce n'est donc plus l'anglais?" m'a-t-on un jour demandé!) En tous cas, dans les actes officiels, les registres publics, etc., ce n'est plus le latin! Latin dont le caractère officiel, résidu de la tradition moyenâgeuse, n'a définitivement disparu qu'avec

¹³. Au niveau collégial, nous devons avoir à cœur de bannir les francisations malheureuses (Christophe Colomb ne se reconnaîtrait même pas!) ainsi que la formule historiquement malheureuse de découverte de l'Amérique. Celle-ci ne sera reconnue comme telle que, il y a 500 ans exactement, par John Cabot. Un autre Italien, mais, cette fois, au service de la puissance maritime montante : le Royaume-Uni.

l'introduction de la liturgie en langue vulgaire à la suite des réformes de Vatican II. (Bientôt, celle-là non plus, ils ne la comprendront plus...)

"Fins" du Moyen-âge :
émergence de cultures savantes

Date	Domaine	Événement
1453	historique (officielle!)	"2 ^e " prise de Constantinople (celle par les Turcs)
1450	technologique	développement de l'imprimerie <i>Bible & xylographes</i>
1492		découverte de terres inconnues par Cristóbal Colón
1492	politico-religieuse	<i>Reconquista</i> espagnole : chute de Grenade
	nautique	astrolabe, portulan & aiguille aimantée
	militaire	poudre à canon (→ fusil individuel)
	musical	ORGUE : "instrument du diable" → religieux (1 ^{er} synthétiseur mécanique)
1475 - 1519	scientifique & artistique	Léonardo da Vinci
1513	science politique	Machiavel : <i>Le Prince</i>
1494 - 1516	politique & culturelle	guerres d'Italie
1530	religieuse : Allemagne	Luther : <i>Confession d'Augsburg</i>
1534	politico-religieuse: Angleterre	Henri VIII : <i>acte de suprématie</i>
1534	coloniale	1 ^{er} voyage de Jacques Cartier
1539	linguistique	Décret de Villers-Cotterêts

Bibliographie critique

N°	Auteur	Titre	p., carte ou article	Commentaires
1	BÉDARD, Raymond	<u>Le Moyen âge</u> . Les essentiels, Mondia, Montréal, 1996		
2	MOIGNET, Gérard	<u>La chanson de Roland</u> . d'après le manuscrit d'Oxford	3 à 19	<i>Excellente critique littéraire et historique</i>
3	AHMAD Al-Tifâchî	<u>Délices de cœur</u> . Paris, Phébus, 1981		<i>"enquête serrée sur les milieux de trottoir et le commerce galant à travers les principaux pays mu- sulmans de l'époque" (1184 - 1253)</i>
4	MAALOUF, Amin	<u>Les croisades vue par les Arabes</u> . J'ai lu, 1983, 318 p.	Prologue	<i>Circonstances de la ré- daction du "chroni- queur de Damas"</i>
5	GALLAND, Antoine	<u>Contes arabes traduits en français</u> . Paris, Veuve de Claude Barbin, 1704		<i>Expulsion des passages érotiques - Addition des épisodes turcs d'Aladin, de Sinbad, d'Ali Baba...</i>
6	KHAWAM, René R.	<u>Les Mille et une nuits 1:</u> Dames insignes et serveurs galants, Phébus, 1986, 311 p.	Introd.	<i>Restauration des édul- corations de Galland</i>
		<u>Les Mille et une nuits 2:</u> Les cœurs inhumains, Phébus, Paris, 366 p.		<i>Exégèse bibliogra- phique sur la version retenue...</i>
		<u>Les Mille et une nuits 3:</u> Les passions voyageuses Phébus, 305 p.		<i>... justifiée par les re- coupements historiques (Saladin : 1138-1194)</i>
		<u>Les Mille et une nuits 4:</u> La saveur des jours, Phébus, 313 p.		<i>Critique des procédés de Galland et de son édi- trice</i>
7	FEBVRE, Lucien; MARTIN, Henri-Jean	<u>L'apparition du livre</u> . Paris, Albin Michel, 1958, 557 p.	ch. 1 :	<i>"La question préalable : l'apparition du papier"</i>
8	PUTZGER, F. W.	<u>Historischer Weltatlas</u> . Velhagen & Klasing, Berlin, 1965, 147 p.	p. 45 p. 48 - 49 p. 57 p. 58	<i>- monastères & ordres r. - les Croisades - la Hanse - les Universités</i>
9	ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS	<u>Le grand atlas histo- rique de l'histoire mondiale</u> . Préface de E. Le Roy Ladurie, Paris, Albin Michel, 1985, 369 p.	p. 100 p. 104 p. 108 p. 112 p. 134 p. 138	<i>- Expansion du chr. - Expansion de l'Islam - Hégémonie de Byzance - L'Empire de Byzance - Le monde musulman - Habsbourgs & Ottomans (1453- 1924)</i>